

participants, hommes, et femmes de tous les âges, de tous les secteurs de la vie active, de multiples organisations mondiales, des Associations.

D'abord il faut rappeler que l'idée du sommet mondial pour la Société de l'Information est née au palais de Carthage : une proposition faite par le Président Zine El Abidine Ben Ali à la Communauté internationale en 1998.

Il est certain que pour la Tunisie, la tenue d'une telle manifestation constitue une reconnaissance mondiale de modernité. Il ne s'agit pas d'un pays qui a juste acquis la modernisation qui s'achète, la Tunisie s'évertue à conquérir la modernité, étant en mesure de profiter du savoir en profitant des nouvelles techniques et technologies de l'information et de la communication.

Les éminentes personnalités, qui, par leurs idées et leurs multiples ressources, ont enrichis la Conférence, ont conjugué leurs efforts pour le succès de l'entreprise dans un esprit de solidarité et de compréhension mutuelle. Le Sud ne demande pas la charité mais réclame le droit de contribuer au développement durable de toute l'humanité. C'est la condition sine qua non pour la stabilité, la sécurité, la justice et la paix dans le monde. Sans être partageux, le Sud s'efforce à faire admettre son droit au savoir dans l'esprit de devenir partie prenante à tous les niveaux de la production, de la diffusion et de la fructification.

Malgré toutes les exactions et les flagrantes injustices de la période coloniale, Le Sud se refuse toute ingratitude. Il reconnaît avoir beaucoup reçu sans omettre de rappeler qu'il a également beaucoup donné et, sans oublier de prendre en compte tout ce qu'on lui a ravi, il propose une coopération entre partenaires magnanimes, loyaux, crédibles et solidaires.

Mais, il faut reconnaître, qu'à l'instar, de l'écriture inventée à l'aube de l'histoire, les nouvelles technologies de l'Information ne sont guère que de simples outils. Nul ne peut cependant ignorer la nécessité de les maîtriser.

Encore faut-il pouvoir les acquérir et savoir s'en servir pour apprendre et innover. Il serait judicieux et rentable de promouvoir une réflexion sur la manière d'acquérir ces nouvelles technologies de l'information et de la communication pour aboutir à la mise en place d'une véritable pédagogie raisonnée qui vient enrichir tout ce qui a été déjà fait sur le plan des infrastructures et des facilités offertes à tous. Une telle pédagogie devrait répondre aux besoins spécifiques et tenir compte des réalités vécues. Il n'y a pas des solutions clés en main ; tout est relatif.

Il demeure, certain, que les nouvelles techniques de l'information et de la communication se prêtent à de multiples applications dans les domaines scientifiques et culturelles sans omettre les secteurs de l'économie, de l'éducation, de la santé, de l'industrie, du commerce, des lettres, des arts, du dialogue des cultures, de la promotion des droits de l'homme et de la gestion politique et administrative. Cela se traduit non seulement par des économies d'efforts et de temps mais aussi par l'ouverture de larges perspectives pour la recherche, la création, la participation au progrès dans le monde, et le vivre ensemble dans la paix et le respect des différences, sachant que tout ce qui se fait au profit d'un peuple doit forcément rejaillir sur l'ensemble du globe.

Entre autres applications, les nouvelles technologies de l'Information et la Communication constituent pour le patrimoine matériel et immatériel, une véritable manne : des outils performants

qu'on peut mettre au service de la documentation, des enquêtes, de la conservation, de la mise en valeur. Les nouveaux outils permettent la restitution intégrale du passé pour en fertiliser le présent et prévoir l'avenir.

Peut-on aujourd'hui gérer le patrimoine sans la maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication ? Voilà pourquoi la Tunisie de l'ère Nouvelle s'est mobilisée tout entière pour accueillir la deuxième phase du Sommet mondial sur la société de l'Information. En clôturant la Conférence annuelle des chefs des missions diplomatiques et consulaires, le Président Ben Ali l'a évoqué en ces termes. « Notre espoir est que cette rencontre internationale importante dont notre pays s'apprête à accueillir la deuxième phase, en novembre prochain, constituera une occasion propice à l'examen des voies et des moyens permettant d'établir une coopération et un partenariat fructueux dans le domaine du savoir et des sciences, d'aider les pays en développement à maîtriser les technologies modernes de l'Information et de la Communication et à avoir la capacité de les exploiter au mieux de leurs plans de développement. »

A nous tous d'agir pour que notre pays sache profiter du SMSI; nous avons su bien recevoir nos hôtes venus de partout et profiter de leur présence pour leur dire que le pays de Carthage, de Kairouan et de Ben Ali est une terre hospitalière où les rencontres se font toujours riches et fécondes.

*Pr. Dr. M'hamed Hassine
FANTAR*

Titulaire de La Chaire Ben Ali